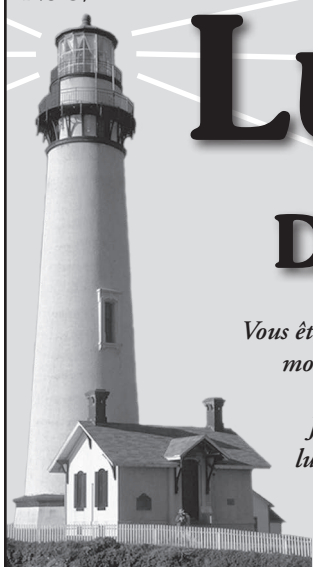




LUMIÈRE DU MONDE

Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée (Matthieu 5:14).

Jésus leur parla de nouveau, et dit : Je suis la lumière du monde; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie (Jean 8:12).

Éditorial :

Humilité

On dit que l'humilité est la seule vertu chrétienne qui, une fois qu'on pense l'avoir acquise, on vient de la perdre. Si l'humilité est l'une des plus grandes vertus chrétiennes (avec la foi et l'amour), c'est aussi la plus difficile à conserver. Comment pouvons-nous nous considérer comme de bons chrétiens sans tomber dans le péché d'orgueil? La réponse est, bien sûr : uniquement par la grâce de Dieu.

... Et tous, dans vos rapports mutuels, revêtez-vous d'humilité; car Dieu résiste aux orgueilleux, mais il fait grâce aux humbles (1 Pierre 5:5).

Dans ce numéro

Éditorial

Humilité. 1

Doctrine

Séparé du monde 3

Parents

Préparer les enfants à l'école. . . . 7

Enfants :

Astuce du pouce déchiré 11

Réflexion

Si le cœur est bon 14

Qu'est-ce que l'humilité exactement? Le dictionnaire *Le Petit Robert* dit : « Sentiment [...] de son insuffisance qui pousse une personne à s'abaisser volontairement en réprimant tout mouvement d'orgueil. » Cela me fait penser à un autre verset de la Bible :

Ne faites rien par esprit de parti ou par vaine gloire, mais que l'humilité vous fasse regarder les autres comme étant au-dessus de vous-mêmes (Philippiens 2:3).

Notez que l'humilité ne concerne pas seulement ce que vous pensez de vous-même, mais aussi ce que vous ressentez *par rapport aux autres*. Il est probablement de bon aloi de penser que l'on a fait du bon travail, mais pas de penser qu'on l'a fait mieux que d'autres n'auraient pu faire. Il y a une très grande différence entre ces deux attitudes! La seconde montre de l'orgueil, la racine de tous les péchés.

Certaines personnes considéreront l'humilité comme un manque de courage ou de virilité. Elles ont tout simplement tort. L'humilité n'est pas tant une question d'abaissement de soi, mais plutôt de respect et d'amour véritables pour les autres. C'est s'abandonner au Christ, faire Sa volonté et être



Nous croyons

- ◆ Que la Bible entière est la Parole inspirée de Dieu et que les chrétiens doivent observer tous les commandements du Nouveau Testament.
- ◆ Que toute personne responsable doit croire, se repentir et être née de nouveau et doit persévérer dans l'obéissance à cette foi pour être sauvée, mais que les enfants innocents sont en sécurité par le sang de Jésus.
- ◆ Que, pour Dieu, les chrétiens doivent se séparer d'avec ce monde, vivre simplement et éviter les modes mondaines, en s'attachant à une assemblée chrétienne fidèle aux Écritures.
- ◆ Que les chrétiens doivent être non résistants, rejetant tout recours à la force ou à l'intimidation.

Publié par Les Éditeurs Lampe et Lumière

26 Road 5577, Farmington NM 87401-1436 É.-U.

Tél. : 505-632-3521 • Téléc. : 505-632-1246

Rédacteur : Donald White, 51692 College Line, RR 4, Aylmer ON N5H 2R3, CANADA

Conseil de révision : Emmanuelle Chevallier, Clint W. Coakley, Wendell Eby, David Mast

Lampe et Lumière est un éditeur mennonite conservateur. Lampe et Lumière est entièrement responsable des traductions françaises publiées ici. Tous ses articles sont traduits et publiés avec permission.

Lumière du monde est distribué gratuitement partout au monde. Pour vous abonner, contactez-nous.

Vous pouvez copier ce document sans permission autant que vous le copiez en entier.

véritablement un de Ses disciples. Je devrais peut-être ajouter : « Ne vous conformez pas au siècle présent... » (Romains 12:2).



Doctrine :

Séparé du monde

Mon royaume n'est pas de ce monde [...]. Si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu pour moi... (Jean 18.36).

Dieu a décrété que Son peuple devait être séparé du monde. Lorsque le peuple de Dieu ne respecte pas la doctrine de la séparation, il devient comme le monde. Avant le déluge, « les fils de Dieu virent que les filles des hommes étaient belles, et ils en prirent pour femmes parmi toutes celles qu'ils choisirent » (Genèse 6:2). Ce mélange entre Son peuple et les filles du monde ne plaisait pas à Dieu. Lorsque Dieu a appelé Abraham à quitter Ur, Il a réaffirmé que Son peuple devait être séparé du monde.

Au cours du voyage dans le désert, Dieu a fait une autre distinction importante : Il a distingué la fonction de prêtre d'Aaron du rôle administratif de Moïse. Plus tard, lorsque le roi Ozias a convoité la fonction de prêtre et tenté de brûler de l'encens, Dieu l'a frappé de la lèpre (2 Chroniques 26). Dans Daniel 3, le roi Nebucadnetsar fabrique une image et demande à son peuple de l'adorer, mais les amis de Daniel, désireux

d'être séparés du monde, refusent et sont jetés dans la fournaise ardente. Ils ont été persécutés parce qu'ils étaient séparés du monde. L'Ancien Testament révèle clairement que si le peuple de Dieu ne se sépare pas de la société qui l'entoure, il devient rapidement comme elle.

Des siècles plus tard, en l'an 300, l'empereur Constantin a fait du christianisme une religion romaine. À partir de ce moment-là, l'Église et l'État ont été unis dans « un mariage contre nature ». Plus de mille ans plus tard, John Wesley (1703-1791) reconnaissait que « le christianisme et le païen ont été si profondément incorporés l'un à l'autre qu'ils ne seront pratiquement jamais divisés jusqu'à ce que le Christ vienne... » (*Radical Faith*, John Driver, p. 245). Wesley a clairement compris l'ordre de Dieu, mais il n'était pas prêt à vivre ses convictions et à se séparer de l'Église d'Angleterre.

Même si les faits historiques ne vous intéressent pas, il est important de comprendre que la doctrine de la séparation d'avec le monde a été enseignée et maintenue pendant les 4300 premières années



après la Création. Puis l'empereur Constantin a violé l'ordre de Dieu et a fait du christianisme une religion d'État romaine.

Un siècle plus tard, le « fameux » évêque Augustin (400 après J.-C.) a également violé l'ordre de Dieu. Il a enseigné qu'il fallait laisser le blé et l'ivraie pousser ensemble jusqu'au jugement. Par cet enseignement, il a « marié contre nature » l'Église et l'État, de sorte que les croyants justes et les pécheurs flagrants étaient dans une union dysfonctionnelle.

Il est même allé plus loin en considérant la doctrine de la séparation d'avec le monde comme un faux enseignement. Elle est devenue un crime passible de la peine de mort. Il a ensuite persécuté l'Église d'Afrique du Nord parce qu'elle croyait que l'Église devait rester séparée de l'État. Cet enseignement a été renforcé par la fausse interprétation des deux épées de Luc 22:38 : il s'agirait de deux agents divinement mandatés ayant une autorité spirituelle et temporelle sur l'Église. En d'autres termes, Augustin enseignait que le monde avait autorité sur l'Église.

Les dirigeants de la Réforme ont suivi l'erreur et les enseignements d'Augustin, que les anabaptistes rejetaient. Aux yeux de l'Europe chrétienne, la vision anabaptiste d'une Église pure et séparée du monde menait à l'anarchie et devait être supprimée à tout prix.

À l'époque de la colonisation du Nouveau Monde, il existait quatre

Églises d'État en Europe : les Églises catholique, luthérienne, réformée et celle d'Angleterre. La question de savoir en quoi l'Église catholique différait des autres n'entre pas dans le cadre de cet article. Dans les grandes lignes, les Églises luthériennes, réformée et l'Église d'Angleterre enseignaient toutes le repentir, le baptême des enfants, le salut par le sang de Jésus et Sa résurrection. En bref, leur histoire du salut était très similaire à ce que croyaient les anabaptistes, mais elle était incomplète. La différence réside dans l'insistance des anabaptistes sur le fait que l'Église — l'Épouse du Christ — est séparée du monde et dans les doctrines qui y sont liées.

Au cours des années 1700, une composante persistante des Églises d'État européennes s'est retrouvée en Amérique : l'Église d'État de la Virginie était l'Église d'Angleterre, celle du Maryland était l'Église catholique. Au Canada, celle de la province de l'Ontario était l'Église d'Angleterre et celle du Québec, était catholique. En Pennsylvanie, l'emprise des Quakers ressemblait presque à une Église d'État, mais toutes ces Églises ont disparu au cours des années 1800.

La doctrine européenne selon laquelle il n'y a qu'une seule Église dans un pays s'est estompée, car de nombreuses confessions ont été fondées en Amérique. La Pennsylvanie coloniale est devenue le prototype du modèle de type « vivre et laisser vivre » du



Nouveau Monde. En 1768, un colon a écrit à ses amis européens qu'ils vivent parmi leurs voisins comme «des poissons dans l'eau» (*Land, Piety, Peoplehood*, p. 138). L'Église n'étant plus liée à l'État, les mouvements de réveil religieux ont balayé librement l'Amérique coloniale et ont eu des effets dévastateurs sur les Églises anabaptistes conservatrices. Alors que les amish et les mennonites ont commencé à se mêler librement avec leurs voisins chrétiens, ils ont perdu le sentiment d'être séparés du monde.

Même si le christianisme était inscrit dans la constitution américaine, les mennonites, pendant la guerre d'Indépendance, ont dû faire face à une dure réalité : leurs voisins anglais n'étaient pas non résistants et ils n'étaient pas non plus séparés du monde. Lorsque les mennonites du comté de Northampton se sont vu confisquer leurs biens personnels et ont été bannis par les tribunaux et condamnés à quitter le comté dans les trente jours, cela faisait écho à ce que les Frères suisses avaient vécu un siècle plus tôt. Il devint clair pour les mennonites qu'ils étaient un peuple séparé du monde (*Conscience in Crisis*, p. 441). La guerre d'Indépendance a été une période très difficile pour les mennonites en Amérique; cependant, le paysage religieux américain a laissé une marque bien plus profonde sur la spiritualité des mennonites que ne l'a fait la guerre.

La prospérité a attiré les mennonites vers le monde. De plus, leurs

emprunts à une foi protestante individualiste ont sapé leur opinion selon laquelle ils étaient une communion des frères séparée du monde. Pour ces raisons, les descendants de l'anabaptisme ont dû comprendre que ces mouvements de réveil en Amérique n'enseignaient pas la séparation d'avec le monde et ne mettaient pas l'accent sur les vertus de la communion des frères : la soumission et l'obéissance (*Gelassenheit*). Le mouvement émotionnel et revivaliste (conversion et expérience du salut) des années 1800 s'est fait entendre dans les vallées, les montagnes et au-delà des plaines.

Il est vrai que le christianisme contemporain [de cette époque] enseignait le repentir et la nécessité de porter notre croix pour Jésus. Pour les descendants de l'anabaptisme, cette foi chrétienne charismatique ressemblait beaucoup à la leur. Cependant, en se rapprochant du christianisme de l'époque, les mennonites ont abandonné l'enseignement fondamental de l'anabaptisme selon lequel l'Épouse du Christ est séparée du monde.

Une communion des frères basée sur la *Gelassenheit* produit un style de vie différent de celui produit par la perspective individualiste du christianisme contemporain. J'observe que pour être un peuple séparé du monde, nous devons apprendre à nous soumettre aux commandements de Dieu, à L'aimer et à aimer nos semblables. Les normes de



l'Église sont nécessaires pour assurer l'unité. Lorsque quelqu'un outre-passe l'ordre de l'Église, il tend la main au monde et a perdu son premier amour. Nous nous contenterons d'être séparés d'avec le monde si nous aimons Dieu et la fraternité. Les leviers glissants de Satan ne pourront pas nous faire avancer vers le monde.

Par la grâce de Dieu, un chrétien crucifie chaque jour sa nature charnelle et développe le désir d'adorer Dieu dans la beauté de la sainteté. C'est ce désir intérieur d'adorer Dieu qui nous sépare du monde. Lorsque les paroles de Jésus dans Matthieu 7:21-23 sont enseignées, la justice de Dieu devient réelle, et sans la crainte de Dieu, il y a peu de remords pour nos péchés. Oui, le sang de Jésus nous purifie de tout péché, mais sans obéissance à Dieu et à Son Église, la «culture des vêtements simple» échouera, et l'Église ne restera pas non plus séparée du monde.

Notre vision d'une communion des frères séparée du monde remonte à l'Église primitive. En 1568 déjà, les Frères suisses ont tenu une grande conférence et adopté la discipline de Strasbourg, connue sous le nom de *Christlicher Ordnung*. La *Christlicher Ordnung* déconseille de se vêtir par orgueil et prend position contre le tabac. Par conséquent, la doctrine de la séparation d'avec le monde fait partie de l'héritage des anabaptistes depuis le début. La

«culture du vêtement simple» telle que le Vieil Ordre et la société générale la connaissent aujourd'hui s'est développée plus tard.

La «culture des vêtements simple¹» a remplacé la persécution comme raison d'être de la séparation d'avec le monde. Les gens ne font peut-être pas le lien entre la doctrine de la «séparation d'avec le monde» et la «culture des vêtements simples», mais le monde et les membres des Églises anabaptistes conservatrices comprennent qu'une personne portant des vêtements simples est différente du monde.

Cette distinction est très importante, car le monde sait que nous professons être chrétiens. Lorsque la «culture simple» accepte ou tolère des pratiques pécheresses, de quelque manière que ce soit, elle perd à être séparée du monde. «C'est une triste *Abfall* (*chute*). Que Dieu, dans Sa miséricorde, nous accorde une réforme de nos jours!» (*Christlicher Ordnung*, par William R. McGrath, page 32).

— Donald Martin

“Separate From the World”

Family Life, mai 2025

Pathway Publishers

1 *Le peuple simple* (*plain* en anglais) indique ceux, surtout de la foi amish ou mennonite, qui vivent et s'habillent simplement avec modération selon les normes de leur Église, sans ornementation. Leur séparation d'avec le monde, avec leur non-résistance, crée la *culture du peuple simple*.

Parents :

Préparer les enfants à l'école

« Mon enfant est-il prêt à entrer en première année ? » Les parents se posent parfois cette question ou s'inquiètent à ce sujet. Peuvent-ils faire certaines choses pour préparer vraiment leur enfant à entrer à l'école ? Bien sûr qu'ils le peuvent ! En fait, la « culture » ou le l'atmosphère même de nos foyers conditionne automatiquement notre enfant pour ou contre l'enseignement scolaire. Comment aider un enfant à se préparer au mieux à dix années d'études réussies ? Examinons d'abord trois principes de base :

Intégrez l'apprentissage au sein des activités de votre foyer. Lisez. Quelle que soit votre inclination ou votre répugnance naturelle pour la lecture, vos enfants doivent voir leurs parents cultiver leur esprit en lisant de bons livres. Parlez de ce que vous lisez. Lisez de petits livres à vos jeunes enfants, avec expression et signification, posez des questions sur l'histoire par la suite, discutez des images. Lisez des poèmes et faites des rimes. Aidez vos enfants d'âge préscolaire à apprendre par cœur quelques poèmes et passages de la Bible. « ... élevez-les en les corrigeant et en les instruisant selon le Seigneur » (Éphésiens 6:4). « On attrape plus qu'on n'enseigne. » Faites comprendre à vos enfants que « les livres sont des trésors. Et que vous y prenez plaisir. »

Montrez de l'intérêt pour tout. Père, montrez un intérêt sincère lorsqu'une jeune fille vous montre que les gueules-de-loup s'ouvrent lorsqu'on les presse. Mère, écoutez avec fascination et posez des questions intelligentes lorsqu'un fils plus âgé vous explique comme on répare un petit moteur. Intéressez-vous au monde qui vous entoure et aidez vos enfants à faire de même, quel que soit leur âge. Les cirrocumulus dans le ciel, les petits insectes dans le sol sec à côté de la maison, le papayer au bord du ruisseau avec ses fruits comestibles (goûtez-les), la lycose dans le jardin, dont le dos est couvert de bébés araignées... Le monde de Dieu est grand, vaste et merveilleux — ouvrez les portes de l'esprit de vos enfants à l'émerveillement et à la gloire. Les enfants développent des intérêts variés, encouragez-les en vous intéressant à eux et en vous impliquant. Sculpter du savon, faire du crochet, jardiner, écrire, bricoler de petits moteurs, collectionner des insectes, observer les oiseaux, faire de la menuiserie ou de la pâtisserie, collectionner des fossiles — ah, que d'informations utiles nous attendent !

Apprenez à votre enfant à obéir. N'écoutez pas la voix de la psychologie moderne qui dit : « Ce qui compte, c'est de comprendre



nos enfants, pas qu'ils nous comprennent.» «Un enfant est comme il est.» «Jean aime apprendre des choses, mais il veut les apprendre par lui-même.» Au contraire, la parole de Dieu dit : «Instruis l'enfant selon la voie qu'il doit suivre...» (Proverbes 22:6). Pour préparer les enfants à apprendre dans des salles de classe traditionnelles, apprenez-leur à obéir sans poser de questions. Cela demande beaucoup de travail et une discipline cohérente et aimante, en particulier pendant les années préscolaires.

L'apprentissage de l'obéissance doit se faire avant l'apprentissage de la lecture, de l'écriture et du calcul. «Lorsque la première leçon est l'obéissance, la deuxième peut être ce que vous voulez». Un enfant d'âge préscolaire n'a pas besoin d'être très intelligent ou très porté sur les études pour s'épanouir à l'école. Apprenez-lui à obéir — et lorsqu'il fera ce que son enseignant lui demande, il apprendra. Certes, le processus d'apprentissage pourra être long et ardu. Mais il est grandement facilité s'il obéit rapidement!

Apprenez à votre enfant à travailler. Les enfants ont besoin d'avoir chaque jour des tâches routinières qui leur demandent beaucoup de temps et d'efforts, même s'ils s'y tiennent. (Le fait de nourrir le chat n'entre pas dans cette catégorie.) Avant d'entrer en première année, les enfants doivent savoir prendre leurs responsabilités au sérieux. Ils

doivent savoir que personne n'interviendra pour «prendre le relais» s'ils la négligent. Cette tâche est la leur. Donnez-leur l'occasion de s'entraîner à s'y tenir. Les enfants d'âge préscolaire devraient pouvoir travailler sur un projet pendant quinze ou vingt minutes d'affilée, en regardant et en réfléchissant à ce qu'ils font : cartes à coudre, exercices de point à point, broderie (garçons et filles), découpage et collage, etc. La rapidité fait aussi partie d'une bonne éthique de travail. Les enfants sont prêts pour la première année lorsqu'ils savent que leur travail doit être fait dans un temps donné.

Nous allons maintenant nous pencher sur certains détails de la préparation de votre enfant à l'école — il ne s'agit pas d'une liste exhaustive, mais de quelque chose qui nous fait réfléchir.

Apprenez-lui à prendre soin de lui-même. Est-ce que Jean sait comment garder ses chaussures attachées et son pan de chemise rentré, et est-ce que Sara sait comment garder sa robe au-dessous de ses genoux? Un enfant qui s'apprête à entrer en première année doit savoir se moucher, garder ses mains et son visage propres, et se laver les mains après être allé aux toilettes. Apprenez-lui à mettre son propre manteau, à le fermer et à s'occuper de ses bottes et de son manteau. Apprenez à votre enfant de deux ou trois ans à marcher correctement, et non de façon haletante, un pas à la fois.



Apprenez à votre enfant en bas âge à fermer les yeux pendant la prière. N'abandonnez pas si certains enfants d'âge préscolaire ne sont pas naturellement doués. « Règle sur règle, règle sur règle » (Ésaïe 28:10).

Enseignez les compétences scolaires de base. Apprenez l'alphabet à votre enfant d'âge préscolaire, affichez de grandes lettres sur le mur de la cuisine et revoyez-les pendant le déjeuner. Apprenez-lui à compter jusqu'à vingt et à reconnaître les chiffres jusqu'à dix. Attirez son attention sur les chiffres de l'horloge et du calendrier. Donnez-lui parfois des tâches qui nécessitent de compter : apporte cinq cuillères, sept pinces à linge. Apprenez-lui à tenir son crayon correctement, à écrire son nom en lettres moulées, à colorier dans les lignes, à remplir complètement l'image.

Beaucoup de ces compétences font partie de celles qui sont présentées dans les cahiers d'exercices pour enfants d'âge préscolaire. Ne manquez pas de poser les bases académiques. Demandez à votre enfant d'âge préscolaire de faire une page d'un de ces cahiers chaque jour, après le déjeuner, par exemple, en le supervisant. Beaucoup d'enfants le font avec plaisir. Si ce n'est pas le cas, insistez gentiment et fermement. Ce sont les parents, et non les enfants, qui décident de la suite.

Développez la coordination et la motricité de votre enfant. Apprenez-lui à tracer sur la ligne, à couper

sur la ligne, à écrire de façon fluide. Certains garçons préfèrent écrire vite et de façon négligée. Si maman n'insiste pas sur une propriété raisonnable, Jean risque d'écrire à la va-vite en huitième année, avec une attitude à l'avenant. La norme de Dieu est la suivante : « Mais que tout se fasse avec bienséance et avec ordre » (1 Corinthiens 14:40).

L'art de s'exprimer clairement et correctement est lié à ces compétences. Donnez l'exemple d'un français correct. Évitez la langue des bébés. Ne dites pas, même à votre enfant de deux ans : « Charles veut de l'eau ? » Dis plutôt : « Veux-tu un verre d'eau ? » Enseignez l'utilisation correcte des verbes irréguliers.

Apprenez lui à chanter. Beaucoup de petits enfants chanteront faux si vous les laissez faire. Apprenez-lui les bases. Votre enfant d'âge préscolaire peut peut-être s'asseoir à côté de maman lors du culte familial pour entendre un soprano proéminent. Le père peut aussi donner de petites leçons de chant impromptues à l'heure du coucher si l'enfant a tendance à chanter bas ou de façon monotone. Restez positif autant que possible. Mais votre enfant est né avec une nature charnelle, et il peut préférer un ton monocorde — ou le silence. Dans ce cas, père, vous devez l'aider à obéir. « Le chant ne devrait-il pas être une chose heureuse ? » demandez-vous. « Châtie ton fils, et il te donnera du repos » (Proverbes 29:17). Vous pouvez vous attendre à



ce que de nombreuses heures de pur plaisir s'ensuivent.

Formez-le à l'équilibre émotionnel. Une partie importante de cette formation consiste à faire travailler les enfants d'âge préscolaire aux côtés du père et de la mère. Permettez à votre enfant de «vous aider». Le fait d'être avec un adulte contribue au bien-être émotionnel de l'enfant tout en lui offrant un environnement propice à l'apprentissage.

Votre enfant sait-il comment pleurer calmement s'il s'est blessé ou s'il a reçu une fessée? Sait-il qu'il ne peut pas utiliser les pleurs pour obtenir ce qu'il veut? Sait-il qu'il ne doit pas pleurer chaque fois qu'une leçon est difficile? La psychologie moderne et nos propres instincts protecteurs peuvent nous faire penser que les larmes sont le signe d'une tension émotionnelle importante et que lorsqu'un enfant pleure à propos de ses leçons, les choses doivent être ajustées. C'est parfois le cas. Mais la Bible dit : «... quel est le fils qu'un père ne châtie pas?» (Hébreux 12:7).

Votre enfant d'âge préscolaire peut-il accepter les critiques ou les directives? Cette question est directement liée à l'obéissance que nous avons déjà mentionnée — et à l'aptitude à l'enseignement. N'élève pas votre enfant dans un monde isolé et irréaliste dans lequel il ne reçoit que les plus douces incitations à faire ou à changer quelque chose. Laissez à M. Spock le soin de s'occuper mollement des enfants. Les enfants d'âge

préscolaire doivent savoir comment répondre à des ordres clairs et fermes. Cela les préparera à une vie utile, structurée et vigoureuse.

Votre enfant d'âge préscolaire peut-il se débrouiller sans maman? Il doit en être capable, bien sûr, pour être un élève de première année. Les mères avisées sèvent leurs petits enfants du syndrome «maman-bébé» bien avant de l'envoyer à l'école. L'écolier en herbe peut-il faire face à l'environnement scolaire physiquement (pas de sieste), socialement, émotionnellement et académiquement sans stress excessif, et rester à la hauteur de cet environnement? Cela nous amène au dernier point.

Donnez-lui des aptitudes sociales. Votre jeune garçon peut-il jouer à des jeux simples (au chat, saut à la corde) et être un bon sportif (se faire prendre, perdre joyeusement, être honnête, faire passer la courtoisie avant la victoire, jouer avec les autres)? Peut-il regarder les gens dans les yeux, regarder directement sa mère lorsqu'elle donne des instructions et se concentrer sur ce qui est dit? Peut-il converser avec ses frères et sœurs à l'heure des repas et avec ses amis après le culte — écouter leurs histoires, donner des réponses appropriées et raconter lui-même certaines choses? Certains enfants savent tout cela instinctivement, d'autres ont besoin de directives précises et même d'entraînement.

Cette préparation à l'école peut sembler être difficile et nous le



comprenons. Nous devons nous rappeler que chaque enfant est différent et que certains enfants spéciaux n'apprendront jamais bien certaines choses et ne s'épanouiront jamais dans un environnement scolaire. Nous aimons chaque enfant de façon impartiale et l'acceptons comme un don de Dieu. En même temps, nous devons comprendre que les enfants ne sont pas automatiquement prêts pour la première année. Si nous, parents, ne faisons pas notre part, ils sont beaucoup plus susceptibles de montrer des signes de difficultés d'apprentissage et de dysfonctionnement social.

«Être parent est un travail à plein temps. Les enfants sont une bénédiction à plein temps.» Entre nos mains, parents, repose une grande partie de la responsabilité du succès de nos écoles chrétiennes. Imitons le peuple de Dieu alors qu'il se tenait face à l'énorme tâche de reconstruire la muraille de Jérusalem. «... Levons-nous, et bâtissons! Et ils se fortifièrent dans cette bonne résolution» (Néhémie 2:18).

— Jonathan K. Sensenig
“Preparing Children for School”

Home Horizon, mars 2025
Eastern Mennonite Publications

Enfants :

Astuce du pouce déchiré

Il y a trente ans, les gens en Amérique du Nord conduisaient des voitures ou des camionnettes pour aller à l'église. Mais en Amérique du Sud, il y a trente ans, les gens n'avaient pas de fourgonnettes dans lesquelles monter pour se rendre à l'église. Ils devaient trouver d'autres moyens de s'y rendre avec leur famille, sauf à marcher, à faire du vélo ou à monter à cheval. Certaines familles y allaient en tracteur et en chariot, d'autres avec un cheval et un chariot, et d'autres encore au moyen d'une plate-forme attachée à l'arrière du tracteur.

Par un chaud après-midi de février, la sieste quotidienne avait dû être écourtée, car il s'agissait d'un samedi spécial. Un service religieux devait

avoir lieu l'après-midi dans le bâtiment blanc de l'Église, situé le long du chemin de terre à l'ouest. Oui, il s'agissait d'un service préparatoire à la communion du lendemain matin.

Jacques, 10 ans, se dépêcha de faire la vaisselle cet après-midi-là.

Il avait l'impression d'être toujours en train de faire la vaisselle. C'était normal, puisqu'il était le quatrième garçon d'une grande famille qui comptait seulement deux petites sœurs. Et elles semblaient mettre beaucoup de temps à grandir.

«Un jour, tu seras content d'avoir appris à faire la vaisselle», disait souvent maman à Jacques.

Mais Jacques n'arrivait pas à imaginer comment cela pourrait arriver.



«Moi, faire la vaisselle? Je ne crois pas!

— Jacques, quand tu auras terminé, dit papa en s'arrêtant à la porte de la cuisine, aide Daniel à accrocher la plate-forme au tracteur. Nous irons avec le tracteur et la plateforme au service préparatoire cet après-midi.

— Oui, papa», répondit Jacques. Son père disparut par la porte. L'idée même faisait voler les mains de Jacques plus vite. *Voilà ce que j'appelle un travail de garçon*, pensa Jacques en plongeant la dernière casserole dans l'eau. *Je n'ai pas beaucoup d'occasions de travailler autour des tracteurs, avec tant d'autres garçons dans la famille.*

Peu de temps après, Jacques s'esuyait encore les mains sur son pantalon en passant en courant devant les manguiers, les avocatiers et les citronniers pour aller trouver Daniel, son grand frère direct.

Daniel leva les yeux des œufs qu'il ramassait lorsque Jacques entra dans la grange en trotinant. «Qu'est-ce que tu fais?» demanda Daniel en plaçant les derniers œufs dans le panier.

«Papa veut que je t'aide à accrocher la plateforme au tracteur», a répondu Jacques en s'asseyant sur le sac de grain qui se trouvait à proximité.

«Tu peux les emporter dans la maison», dit Daniel en tendant le panier d'œufs à Jacques et en lui faisant signe d'aller chercher le deuxième panier qui se trouvait tout près. «Je vais aller démarrer le tracteur.»

Jacques prit un panier d'œufs dans chaque main tandis qu'il revenait sur ses pas en passant devant les arbres fruitiers. *Comme d'habitude*, pensa-t-il, *les garçons les plus âgés conduisent le tracteur et on me laisse faire le sale boulot ou le ménage juste parce que je suis le quatrième garçon qui n'a pas de grandes sœurs.*

Jacques ouvrit la porte de la moustiquaire avec son pied. Il posa les paniers sur le banc juste l'autre côté de la porte arrière. En se retournant, il laissa la porte moustiquaire claquer derrière lui et partit en courant vers le bruit du tracteur.

Daniel cria par-dessus le bourdonnement du tracteur alors que Jacques arrivait en haletant. «Tire la goupille pour qu'on puisse déteiler le chariot et accrocher la plate-forme».

Jacques se glissa entre le chariot et le tracteur. Il s'approcha de l'attelage et saisit la broche d'attelage faite maison. Il tira sur la cheville d'attelage qui ne bougea pas. Il tira de nouveau. Rien. «Reculé», dit Jacques en faisant signe à Daniel de l'autre main.

Daniel passa la marche arrière. Il fit reculer le tracteur pour donner un peu de mou afin de pouvoir retirer la cheville d'attelage.

Jacques tira plus fort sur la cheville d'attelage. Elle ne bougea absolument pas. Il tira de nouveau. Sa prise était ferme. Ses muscles saillaient. Il tira encore plus fort.

«Donne une secousse», cria Jacques à Daniel au-dessus du moteur du tracteur qui tournait au

ralenti. Jacques tenait fermement la goupille avec son pouce un peu plus bas que ses doigts sur la goupille d'attelage récalcitrante.

Daniel essaya de suivre les instructions de Jacques pendant qu'il l'appelait : « Garde ton pouce en l'air ! ». Mais il était trop tard.

Jacques se releva d'un bond : il retira ses doigts de l'attelage et cria : « Mon pouce ! »

Daniel freina brusquement.

Un autre frère, Timothée, arriva en courant en entendant le cri de Jacques. *Qu'est-ce qui s'est passé ?* se demanda Timothée, en regardant d'abord Jacques, puis Daniel. Jacques gémissait trop fort pour pouvoir dire quoi que ce soit.

Daniel s'assit sur le siège du tracteur, abasourdi. Sa bouche restait ouverte.

Jacques se précipita vers la maison en serrant sa main. Ses pieds nus martelaient la terre rouge et tassée. Timothée le suivait en courant.

Maman les rejoignit à la porte. « Oh, mon fils, qu'as-tu fait à ta main ? »

— La broche d'attelage a déchiré le bout de mon pouce, réussit à dire Jacques entre deux gémissements.

— Laisse-moi voir à quel point il a été pincé », dit maman en prenant la main de Jacques dans la sienne pour l'examiner. « Oh, l'ongle de ton pouce est arraché. Ça doit faire mal. » Se tournant vers Timothée, elle dit : « Va dire à papa de venir à la maison. On dirait que ça nécessite l'attention d'un médecin. »

Timothée s'élança à la recherche de papa pendant que maman allait chercher des chiffons propres pour envelopper le bout déchiré.

« Allonge-toi ici sur le canapé pendant que nous attendons papa », ordonna maman.

Jacques fut soulagé de voir son père entrer à grandes enjambées.

« Je vais t'emmener chez le médecin », dit papa après avoir examiné la blessure. « Ce pouce a besoin de plus que des remèdes maison ».

À ce moment-là, les autres frères de Jacques s'étaient rassemblés dans la maison. Le bruit normal qui accompagne un groupe de garçons était absent. Les frères se tenaient solennellement à proximité, l'air très inquiet. Jacques gémissait et avait détourné son regard.

« Joseph, cours et amène la moto jusqu'à la maison, ordonna papa.

— Tu vas manquer le service préparatoire », conclut Jonathan en regardant d'abord papa puis Jacques.

« Oui », acquiesça papa en glissant un bon nombre de tracts en espagnol dans la poche de sa chemise. « On ne peut pas faire autrement. Jacques a besoin d'une assistance médicale. Plus vite il atteindra la clinique, mieux ce sera. Jonathan et Joseph peuvent accrocher la plate-forme au tracteur. Faites attention. Ce soir, si le Seigneur le veut, nous pourrions parler plus longuement de ce sujet, mais pour l'instant, nous devons partir. »

En peu de temps, Joseph amena la moto près du porche. Il en descendit



et papa prit le guidon. Jacques grimpa derrière papa, et ils se mirent en route. Jacques avait mal de la tête aux pieds. Tous les membres de son corps souffraient du bout du pouce déchiré. Il savait que papa essayait de choisir le chemin le plus facile, mais la route avait beaucoup de nids-de-poule à éviter.

Enfin, papa s'arrêta. Le père et le fils descendirent de la moto près de la clinique. Ils se sont joints à la foule qui se pressait, et attendirent leur tour pour voir le médecin. Papa s'approcha du bureau de la réceptionniste et donna le nom et la date de naissance de Jacques. Ensuite, il n'y avait rien d'autre à faire pour Jacques que d'attendre que son nom soit appelé.

Cet après-midi-là n'a pas fait exception à la personnalité active de papa. Il mit à profit la longue attente et distribua des tracts et discuta avec les gens.

Jacques et papa arrivèrent à la maison vers l'heure du coucher. Toute la famille se rassembla autour d'eux pour voir le pouce bandé de Jacques avec un filet au bout. «Le filet est un grillage pour empêcher les mouches et les insectes de toucher à ma blessure», expliqua Jacques.

Alors que toute la famille était réunie, papa en profita pour parler de certaines choses. «Je suis désolé que nous n'ayons pas de cheville d'attelage plus sûr. Je vais trouver un moyen d'améliorer cela. Nous

devons réfléchir à ce que nous essayons de faire et à la façon de le faire en toute sécurité. Cet accident montre à quel point quelque chose peut vite arriver.»

Les enfants plus âgés acquiescèrent sobrement.

Papa leur rappela le changement de plans et le fait qu'ils avaient dû manquer le service préparatoire. «Cet après-midi a été un excellent exemple de la raison pour laquelle nous disons "Si le Seigneur le veut" lorsque nous faisons nos plans. La Bible dit : "Vous devriez dire [...] : Si le Seigneur le veut, nous vivrons, et nous ferons ceci ou cela". Je t'encourage à apprendre à dire "Si le Seigneur le veut" quand tu es jeune. C'est une bonne habitude. Tu sais que nous faisons des projets pour aller chez grand-père, et que parfois ces projets doivent être modifiés.»

Jacques et ses frères et sœurs, même ses petites sœurs, hochèrent la tête.

Papa poursuivit son explication. «Nous disons "Si Dieu le veut" et nous faisons nos valises, mais très souvent il pleut et aucun bus ne part. Nous acceptons la volonté de Dieu et nous restons à la maison.»

Jacques regarda son pouce bandé. Il lui faisait encore mal, mais pas autant qu'avant. Bientôt, il se sentirait mieux, si le Seigneur le voulait.

— Elfreda R. Showalter (Nouveau-Mexique)
"Ripped Thumb Tip"

The Christian Pathway, 13 avril 2025
Rod and Staff Publishers

Réflexion :

Si le cœur est bon

Lecture : Luc 6:36-49

Car chaque arbre se connaît à son fruit. On ne cueille pas des figes sur des épines, et l'on ne vendange pas des raisins sur des ronces. — Luc 6:44

Certaines personnes peuvent identifier un arbre par ses feuilles, son écorce ou simplement par sa constitution générale. Ce n'est pas le cas de tout le monde, mais une fois qu'un arbre porte des fruits, il n'y a plus aucun doute sur le type d'arbre dont il s'agit. La Bible le confirme : « Vous les reconnaîtrez à leurs fruits... » (Matthieu 7:16).

Nous avons parfois pu entendre des personnes dire : « Si le cœur est bon, rien d'autre n'a d'importance. » Ce dicton est-il juste ou faux ? Si le cœur est droit, la personne a un désir sincère de servir Jésus. Si le cœur est droit, alors l'orgueil ne s'y trouvera pas, et la vanité ne sera pas pratiquée à l'extérieur. Si le cœur est droit, cela ne dérangera pas la personne de s'habiller modestement et simplement, alors que le monde suit les styles et la vanité.

Cependant, une question se pose : comment le cœur peut-il être juste si la personne qui le dit agit et s'habille de façon à montrer de l'orgueil et de la vanité ? Et si les vêtements

disparaissent dans n'importe quelle foule ? « Si le cœur est droit, rien d'autre ne compte ». Comment faut-il alors prendre cette phrase ? Ne ressemble-t-elle pas à une justification ?

Ces mêmes personnes ont dit : « Les codes vestimentaires ne sont que des règles créées par l'homme ». Mais qu'ont dit les apôtres ? « Soyez soumis, à cause du Seigneur, à toute autorité établie parmi les hommes... » (1 Pierre 2:13). Ne s'agit-il pas d'un choix ? Nous choisissons continuellement de suivre le Christ ou de suivre le monde. Si le cœur est bon, nous serons plus conscients d'être en paix avec le Christ que de la façon dont nous apparaissions devant les hommes, en particulier ceux de ce monde.

Il y a un autre point à considérer. Une personne peut faire des efforts pour s'habiller sobrement et paraître pieuse devant les hommes, alors que son cœur n'est pas droit devant Dieu. C'est de l'hypocrisie. Satan a de nombreux moyens pour tenter de tromper les gens qui ne se doutent de rien. Nous devons rendre notre cœur droit par le sang de Jésus.

— Irvin Shirk (Wisconsin)

“If the Heart Is Right”

Tägliches Manna, mai-juin 2025

Plain Precepts Publications



Études bibliques

Les Éditeurs Lampe et Lumière
vous offrent gratuitement
ce cours par correspondance.

* * *

Nous avons tous une mission dans cette vie. Notre Maître veut que nous laissions briller notre lumière dans ce monde ténébreux afin d'attirer les gens vers leur Sauveur. *Témoigner pour Lui* examine des suggestions pratiques pour témoigner efficacement. Un livre avec cinq leçons.

Aussi disponible en anglais et en espagnol.



FORMULAIRE D'INSCRIPTION

Témoigner pour Lui

À remplir en lettres majuscules.

Chaque étudiant doit remplir et signer son propre formulaire.

(cochez deux cases)

☐ Homme

☐ Célibataire

Date de naissance :

☐ Femme

☐ Marié(e)

jour / mois / année

Nom de famille : _____ Prénom(s) : _____

Adresse : _____

Ville : _____ État / prov. : _____

Code postal : _____ Pays : _____

Courriel : _____ Tél : _____

Église : ☐ protestant ☐ catholique ☐ Autre : _____

Si vous êtes déjà notre étudiant inscrivez votre numéro ici : _____

Signature : _____ Date : _____

À faire parvenir à : Les Éditeurs Lampe et Lumière, 26 Road 5577, Farmington, NM 87401, É.-U.
Tél : 505-632-3521 Téléc : 505-632-1246